

Pointe Saint-Mathieu. Rendez-vous au bout du monde

Chaque vendredi, Le Télégramme vous emmène en balade. Un parcours pour découvrir ou redécouvrir votre ville et ses alentours. Cette semaine, découvrez la pointe Saint-Mathieu, la vigie de l'Atlantique.

« Finis terræ », dernier arrêt avant l'inconnu, marcher le long de la pointe Saint-Mathieu, c'est déjà l'aventure.

« C'est la limite extrême, la pointe, la proue de l'Ancien monde. Là, les deux ennemis sont en face : la terre et la mer, l'homme et la nature », annonçait Jules Michelet, au XIX^e siècle. L'historien ne se trompait pas.

Sur ce promontoire battu par les vents, culmine un phare de 55 mètres, au pied duquel le visiteur découvre les ruines d'une abbaye bénédictine. La légende veut qu'un monastère ait été fondé là, par saint Tanguy, au VI^e siècle, pour héberger une relique de Saint-Mathieu, ramenée d'Éthiopie par des marins bretons.

La construction de l'abbatiale, entre le XI^e et le XV^e siècle, a ensuite mêlé style roman et gothique. Elle hébergera une communauté de bénédictins jusqu'à la Révolution française.

C'est à partir de 1250 que les moines allument un feu, en haut d'une tour, pour guider les marins naviguant dans le secteur. Au XVII^e siècle, le dispositif est modernisé avec la construction d'une lanterne vitrée close. Le fanal consomme alors plus de 100 kg de bois par nuit. Il est remplacé, en 1839, par le phare Saint-Mathieu. Celui-ci sera électrifié à partir de 1937, puis automatisé en 1996.

Un décor de cinéma

Par temps clair, du haut du phare, le regard embrasse l'un des panoramas les plus grandioses du Finistère. Au loin, surgissent des îlots, Béniguet, Quémènes, Trielen, les Pierres-Noires, etc. À l'horizon, la vigie peut apercevoir les Tas de Pois, l'entrée de la baie de Douarnenez

et, plus loin encore, les contours de la pointe du Raz.

Mais être à la pointe Saint-Mathieu, c'est aussi être dans le vent, au propre comme au figuré. En connaisseurs, le cinéma et la télévision y ont posé leurs caméras. Le téléfilm fantastique de l'été 2005, « Dolmen », a utilisé l'abbaye comme décor. Et le réalisateur du film « Les Ch'tis », Dany Boon, y est également venu tourner quelques scènes de son « Rien à déclarer ».

> Pratique

Renseignements à l'accueil du phare Saint-Mathieu, ouvert de 10 h à 19 h 30. Pour la balade, prévoir entre une heure trente et deux heures, si vous choisissez de visiter le phare, le musée et le cénotaphe (l'accès à ce dernier est gratuit).

Prévoir 3 € par personne.

Attention, la côte est particulièrement ventée.



L'abbaye de Saint-Mathieu

Bien connue pour avoir servi de décor au téléfilm de l'été 2005, « Dolmen », l'abbaye existerait depuis le VI^e siècle. Abrutant une partie du crâne de saint Mathieu, elle était même un lieu de pèlerinage. Plusieurs fois endommagée au XIII^e et XIV^e siècles, elle est prise en main en 1558 par les bénédictins de Saint-Maur. Ceux-ci y construisent un fanal en 1656 pour guider les navires. Classé monument historique depuis 1867, le lieu est en cours de rénovation, mais se visite toujours gratuitement. Chaque premier dimanche d'août, l'abbaye accueille la célébration du Pardon de Saint-Mathieu.



Le phare

Il faut gravir très exactement 163 marches pour découvrir la vue depuis le phare. Construit en 1835, le phare Saint-Mathieu a pris le relais du fanal de l'abbaye. Il est aujourd'hui entièrement automatisé. Son éclat blanc caractéristique et un scintillement une fois toutes les quinze secondes visible à plus de 55 kilomètres, donnent avec le phare de Kermorvan la direction du chenal du Four. L'ancienne route par laquelle transitaient les navires avant la création du rail de Ouessant. L'alignement de Saint-Mathieu avec le phare du Portzic donne, quant à lui, le secret de l'accès au goulet de la rade de Brest. Attention, le panorama décoiffe. Pratique : ouvert de 10 h à 19 h 30, accès au phare couplé avec le musée de l'abbaye. 3 € pour les adultes, 1 € pour les enfants (de 4 à 9 ans), gratuit pour les moins de 4 ans.



Le cénotaphe aux marins morts pour la France

Construit en 1923, le mémorial aux marins abrite le souvenir de centaine de marins morts sur les océans. Dans cet espace hermétique, protégé par de lourdes portes en acier, trois pièces contiennent des photographies de disparus en mer. Une bande sonore infinie égrène les noms et les conditions de leur décès. Une stèle du sculpteur René Quivilic, à l'extérieur, accueille les visiteurs. Un lieu de mémoire pour se souvenir que parfois la mer prend mais ne rend pas.



La vigie

Nuit et jour, les personnels de la Marine nationale écoutent les fréquences de détresse, scrutent l'horizon, à l'aide de puissantes jumelles et de radars ultramodernes. Ce sémaphore, intégré à une grande chaîne de 52 vigies le long des côtes françaises, surveille le goulet de la rade de Brest et le chenal du Four. Il opère également des relèvements pour Météo-France. On ne peut malheureusement pas le visiter mais, en le longeant, vous pourrez peut-être apercevoir les militaires s'activer en haut de la vigie, à 39 mètres du sol.



- D Départ du parking de Penn-ar-Ster
- Circuit de de la pointe Saint-Mathieu
- GR 34



Le musée de l'abbaye

Si les pierres pouvaient parler... Eh bien, justement, elles le peuvent. Le musée de l'abbaye abrite leurs témoignages. Pour tout savoir de la vie monastique, de l'histoire de ce site, où, pendant plus de 1.000 ans, des hommes ont consacré leur vie à leur foi et aux marins naviguant le long des côtes du pays d'Iroise. Le musée vaut le détour pour une superbe maquette de l'abbaye de Saint-Mathieu. Pratique : 3 € pour les adultes, 1 € pour les enfants (de 4 à 9 ans), gratuit pour les moins de 4 ans. Ouvert tous les jours, de 10 h à 18 h 30. Accès couplé avec le phare Saint-Mathieu.



Le circuit de l'abbaye

Le fameux chemin de randonnée GR34. Le début du parcours à partir de la pointe Saint-Mathieu est bordé de blockhaus, construits par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Même avec une légère brume, le panorama est splendide. Les jours de beau temps, on peut apercevoir la presqu'île de Crozon, de l'autre côté de la rade, et de nombreux îlots. Le promeneur se devra d'être particulièrement attentif à une curieuse pierre percée sur le parcours. Appelée «david», cette dalle en schiste, posée au-dessus d'une crique inaccessible, permettait aux goémoniers de remonter ces algues, utilisées comme engrais dans les champs.